



HAL
open science

Le phénomène aspectuel du russe comparé aux faits du latin et les traces des valeurs aspectuelles latines dans le lexique des langues romanes : "façon" versus "CONfection", "prédicAtion" versus "prédiction"

Sergueï Sakhno

► **To cite this version:**

Sergueï Sakhno. Le phénomène aspectuel du russe comparé aux faits du latin et les traces des valeurs aspectuelles latines dans le lexique des langues romanes : "façon" versus "CONfection", "prédicAtion" versus "prédiction". *Studii de Stiinta si Cultura*, 2016. halshs-01714616

HAL Id: halshs-01714616

<https://shs.hal.science/halshs-01714616>

Submitted on 21 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le phénomène aspectuel du russe comparé aux faits du latin et les traces des valeurs aspectuelles latines dans le lexique des langues romanes : *façon versus CONfection, prédicAtion versus prédiction*

Serguei SAKHNO, MCF HDR, U. Paris Ouest, CRPM, MoDyCo
ssakhno@u-paris10.fr

Résumé

On peut observer des analogies sémio-formelles frappantes, quoique relatives, sur le plan grammatical et/ou sémantique, entre des couples aspectuels russes (ou des quasi-couples, sachant que le système russe donne souvent lieu à des « triades », voire à des configurations plus complexes) et des faits plus ou moins réguliers du système verbal latin dont les langues romanes (notamment le français) gardent quelques traces lexicales.

Mots clés : aspect, aspectualité, dérivation lexicale, préverbativité, suffixation, slave, russe, latin.

Abstract

Several striking, though quite relative, analogies can be stated between Russian aspectual pairs (or quasi-pairs, given that Russian verbal system often provides « triads » or even some more puzzling configurations) and some Latin verbal system's features which are partially inherited by Romance languages (such as French) at lexical level.

Key words : aspect, aspectuality, lexical derivation, preverbativité, suffixation, Slavic, Russian, Latin.

Le système aspectuel du slave, très élaboré, est réputé (à juste titre) constituer un cas à part parmi les langues qui connaissent des oppositions aspectuelles. Cette indéniable originalité du slave empêche parfois de s'interroger sur certaines similitudes (qu'elles soient génétiquement fondées, compte tenu de l'héritage indo-européen, ou non fondées génétiquement) entre des faits lexico-grammaticaux slaves et ceux d'autres langues indo-européennes comme le latin, en comparaison avec des données d'autres langues anciennes comme le gotique, ainsi qu'avec certaines données des langues modernes : langues romanes (français, espagnol, etc.), langues germaniques (allemand, anglais, etc.). En dépit de leur caractère souvent incomplet et relatif, ces analogies méritent l'attention, car elles nous permettent de mieux comprendre les mécanismes linguistiques de l'aspect et leurs incidences lexico-grammaticales dans nos langues.

Dans le cadre très restreint de cette étude, nous commentons quelques données du russe moderne (dont certaines bien connues des slavistes, mais un bref rappel des fondamentaux nous paraît nécessaire), en comparaison avec celles du latin et d'autres langues indo-européennes. La focalisation sur le russe n'est pas une façon d'occulter ou sous-estimer la spécificité de chacune des langues slaves dans ce domaine¹ ni la diachronie du slave. Le russe est d'ailleurs l'une des

¹ Ainsi, le couple aspectuel russe *delat'* (imperf.) / *s-delat'* (perf.) 'faire' est tout à fait similaire au couple tchèque *dělat' / u-dělat'* 'faire, fabriquer', mais le perfectif est marqué par une préverbativité différente. *U-delat'* (perf.) n'est possible qu'en russe populaire avec un sens particulier 'tacher (un vêtement, une nappe, etc.), salir'. Le bulgare moderne connaît un nombre assez important (plus de 50) de verbes perfectifs simples (non préverbés et non pourvus du suffixe semelfactif *-na* qui est analogue au russe *-nu-*), comme *platja* 'payer', alors qu'en russe, les perfectifs de ce type ne sont qu'une douzaine (comme *kupit'* perf. 'acheter'). L'opposition imperfectif / perfectif coexiste en bulgare avec un système temporel assez complexe (3 temps du passé : imparfait, aoriste et parfait ; en principe, l'aoriste concerne les perfectifs et l'imparfait les imperfectifs, mais des verbes imperfectifs peuvent être à

langues slaves qui ont le plus évolué sur le plan aspecto-temporel par rapport à l'état du slave commun : comme le montre Ch. Bracquenier (2012b) le russe est passé, au cours de son histoire, d'un système temporel très développé (X^e-XI^e s.), à un système essentiellement aspectuel où les temps morphologiques sont extrêmement réduits dès le moyen russe (XVII^e siècle). D'une façon spectaculaire, le russe a ainsi radicalisé les oppositions aspectuelles qui existaient déjà en slave commun (Meillet 1934 : 282-290).

L'aspect du verbe russe : couples aspectuels, triades aspectuelles et autres configurations plus complexes

L'aspect du verbe slave a été abondamment décrit et commenté en diachronie (slave commun, vieux slave) ainsi qu'en synchronie, notamment sur l'exemple du russe (parmi les travaux les plus marquants, citons Meillet 1934, Vaillant 1966, Fontaine 1983, Sémon 2014, Paillard 1979, Guiraud-Weber 1988, Bracquenier 2012a, Le Feuvre 2009, Šmelev, Zalizniak 2000). De nombreux travaux traitent de la préverbation, phénomène indissociable du phénomène aspectuel du slave (Bogusławski 1963, Guiraud-Weber 1993, Paillard 1998, Krongauz 1998, Dobrušina, Paillard 2001).

On sait que la grande originalité du slave est d'avoir développé une opposition aspectuelle particulière que l'on peut appeler « opposition de limitation » (Feuillet 1999 : 166) et qui est fondée sur l'existence d'un couple de verbes (imperfectif et perfectif).

Il convient de rappeler l'importance de cette notion de limitation² appliquée à la description de l'aspect slave : un verbe imperfectif exprime une action présentée dans sa durée et dans son développement (ce développement pouvant être continu ou résulter de la répétition d'un même procès), ou comme une simple constatation du procès hors résultat envisagé, c'est-à-dire hors limite interne, alors qu'un verbe perfectif exprime une action présentée comme ayant atteint (ou comme devant atteindre) une limite interne³, en mettant l'accent sur le résultat de l'action, cf. en russe :

- *pisat'* imperf. 'écrire' et *napisat'* perf. 'écrire en arrivant à un résultat', avec un préfixe (préverbe) *na-* qui marque le perfectif et qui paraît sémantiquement justifié, puisque *na-* correspond à la préposition *na* « sur » : le texte effectivement écrit se trouve nécessairement **sur** un support (situation prototypique).

Qu'un préverbe limite la portée sémantique d'un verbe simple est un fait bien connu. Mais l'opposition aspectuelle suppose que le préverbe se grammaticalise, en partie ou entièrement, ce qui aboutit à l'apparition de couples de connexion (stade de grammaticalisation avancée), comme c'est le cas de russe

l'aoriste et des verbes perfectifs peuvent être à l'imparfait, avec parfois des effets de sens tels que itérativité, modalité), alors que le verbe russe ne connaît qu'un passé qui « se dédouble » en raison de l'opposition aspectuelle, ce qui donne *de facto* un passé imperf. et un passé perf.

² Il ne faut pas confondre l'opposition imperfectif / perfectif avec une autre opposition dite « sous-aspectuelle » (pour les verbes dits « de mouvement ») : verbe imperfectif indéterminé / verbe imperfectif déterminé qui caractérise également le slave et qui implique elle aussi une idée proche de « limite » : ainsi, russe *on vodit* 'il conduit', imperfectif indéterminé, exprime un mouvement multidirectionnel et suppose que le procès est considéré comme se prolongeant sans terme défini : *On xorošo vodit mašinu* 'Il conduit / sait conduire bien la voiture' ; *on vedët* 'il conduit (quelque part)', imperfectif déterminé, exprime un mouvement unidirectionnel et suppose que l'on envisage le terme du procès (*Smotri, kak on xorošo vedët mašinu* 'Regarde, comme il conduit bien sa voiture (en ce moment précis)').

³ Cf. la définition de l'aspect comme « temps interne » qui remonte aux travaux de G. Guillaume dans Plungjan V., *Obščaja morfologija*, Moskva, URSS, 2000, p. 992.

- *delat* 'faire' (imperf.) / *s-delat* (perf.) 'faire en arrivant à un résultat', avec un préverbe *s-* qui paraît désémantisé en synchronie (mais sémantiquement non entièrement vide dans une vision diachronique et comparative)⁴ ;

- *dumat* imperf. 'penser, réfléchir (de façon générale ou de façon continue, non limitée)⁵ et *podumat* perf. 'avoir une pensée qui traverse, d'une façon ponctuelle et finie, l'esprit du sujet', avec un préfixe *po-* sémantiquement « incolore »⁶, dit « préfixe vide » (cf., *mutatis mutandis*, all. *gedacht*, participe passé passif de *denken* 'penser', *Gedanke m* 'pensée ; réflexion', substantif correspondant à *denken* 'penser', les deux préfixés en *ge-* (qui paraît lié à la perfectivité mais dont le sémantisme est cependant complexe, voir *infra* à propos du gotique *ga-*).

Ce qui caractérise le slave et lui confère une place particulière parmi les langues qui connaissent des oppositions aspectuelles, c'est la création d'imperfectifs dérivés (dits imperfectifs secondaires) à partir de perfectifs dérivés.

En effet, dans un verbe perfectif préverbé dérivé d'un verbe simple imperfectif, le préverbe peut modifier le sens lexical d'un verbe simple d'une façon considérable : *dumat* imperf. 'penser, réfléchir' > *vydumat* perf. 'inventer, imaginer'.

A cause de cette différence de sens, l'imperf. simple et le perf. préverbé ne constituent pas, dans ce cas de figure, un couple aspectuel du point de vue du système grammatical russe. En revanche, le perf. préverbé donne ici lieu à un imperfectif dérivé par suffixation (imperfectif dit parfois « secondaire »). Cela aboutit à l'apparition de nombreux couples de corrélation (grammaticalisation complète) dont les deux termes sont préverbés, avec parfois des relations de synonymie difficiles à expliquer et difficiles à maîtriser pour un apprenant, cf. (les couples de corrélation sont soulignés) :

- *dumat* imperf. 'penser, réfléchir' >

> *vydumat* perf. 'inventer, imaginer (un nouveau jeu ; une histoire peu crédible)', avec un préfixe *vy-* pouvant être considéré comme sémantiquement justifié (« sortie d'un espace » > « sortir qch. de sa tête à force de réfléchir »), cf. all. *ausdenken* 'inventer, imaginer'⁷

> *vy-dum-yva-t'*, imperfectif dérivé par suffixation (avec un suffixe imperfectivant *-yva-*, pré-accentué) ;

> *pridumat* perf. 'inventer, trouver (une explication savante, une solution technique) ; s'imaginer (une situation souhaitable mais irréelle)', avec un préfixe *pri-* pouvant être considéré comme sémantiquement plus ou moins justifié (« rapprochement, adaptation »)

> *pri-dum-yva-t'*, imperfectif dérivé par suffixation ;

⁴ (Feuillet 1999 : 167) rappelle que dans un couple de connexion, le comportement syntaxique du perfectif est souvent distinct de celui de l'imperfectif : notamment, le perfectif préverbé doit exprimer l'objet s'il est transitif, cf. *est* / *s"-est* 'manger' (analysé *infra*).

⁵ Mais en raison du sens lexical spécifique de *podumat*, on pourrait considérer, en suivant P. Garde (1980 : 367), que *dumat* est un *imperfectivum tantum*, puisqu'il n'a pas de correspondant perfectif de même sens. Ce genre de problème se pose pour d'autres verbes « duratifs » (dits aussi « atéliques »), comme *bolet* 'être malade' (perf. *zabolet* 'tomber malade'), *ljubit* 'aimer' (perf. *po-ljubit* 'tomber amoureux, s'éprendre').

⁶ Cependant, compte tenu de la préposition correspondante *po* dont nous formulons le sens invariant en termes de « contact dynamique », cf. *pogladit' kota po spine* 'caresser un chat sur le dos' (Sakhno 2000), on peut attribuer à *po-* un contenu sémantique du type « inscription d'une action dans l'espace-temps ».

⁷ Mais le verbe russe *vydumat* perf. n'est pas forcément calqué sur ce verbe allemand, malgré l'existence du calque connu *vygljadet* (imperf. *tantum* !) 'avoir telle apparence', de all. *aussehen*. Le préverbe all. *aus-* est apparenté au gotique *us-* dont (Rousseau 2012 : 131, 2015) souligne le sémantisme de « complétude », cf. *fulljan* 'emplir', *ga-fulljan* 'remplir', *us-fulljan* 'achever'. Le dernier est sémantiquement similaire à russe *vypolnit* 'achever, accomplir (un travail p. ex.)' ainsi qu'à all. *ausfüllen* 'tenir (un emploi), remplir (une tâche) ; combler (un trou) ; remplir (un formulaire)'. Au sens de 'inventer', l'anglais présente le post-verbe (la particule adverbiale) *up*, non *out* : *to think up* (syn. *to make up*).

> *zadumat'* perf. 'concevoir (un projet), projeter (une action concrète à réaliser)', avec un préfixe *za-* pouvant être considéré comme sémantiquement en partie justifié (« derrière » > « se mettre une idée derrière la tête »)

> *za-dum-yva-t'*, imperfectif dérivé par suffixation ;

> *nadumat'* perf. (+ infinitif) 'décider de faire qqch. après réflexion', avec un préfixe *na-* sémantiquement en partie justifié (« tomber **sur** » > « déboucher sur telle décision à force de réfléchir »)

> *na-dum-yva-t'*, imperfectif dérivé par suffixation.

Dans le russe oral (et dans les textes écrits qui reflètent des faits d'oralité), on observe des cas de double préverbatation (Beliakov 2001), cf. *po-pri-dumat'* perf. 'inventer un certain nombre de choses, l'une après l'autre' (*po-* ajoute dans ce cas un sens « distributif »)⁸.

Parfois, la double préverbatation a l'effet paradoxal d'agir sur un imperfectif secondaire comme *vy-dum-yva-t'* en le rendant perfectif, à cause du sens du premier préverbe : cf. *na-vy-dumyvav'* perf. 'inventer un grand nombre de choses' (*na-* : sens « accumulatif »). La combinaison de *po-* + *na-* peut même aboutir à une triple préverbatation : *po-na-pri-dumyvav'* perf. et *po-na-vy-dumyvav'* perf. 'inventer un grand nombre de choses, l'une après l'autre' (avec *po-* de sens « distributif » et *na-* de sens « accumulatif »), attestés par *www.Ruscorpora*, qui sont perfectifs tous les deux en dépit du suffixe *-yva-*. Par ailleurs, les préverbes ne se combinent pas librement dans ce genre de formations : le russe ne connaît pas **po-pri-na-dumyvav'* et *??na-po-pri-dumyvav'* paraît difficile.

En outre, la préverbatation peut s'accompagner d'un postfixe *-sja* de sens réfléchi, qui est aussi la marque de la voix « moyenne » : si **v-dum-yva-t'* / **v-dumat'* (avec *v-* de sens « inessif », cf. la préposition *v* 'dans') n'existent pas, on a bien *v-dum-yva-t'-sja* / *v-dumat'-sja* *v problemu* 'creuser un problème, y réfléchir intensément' (< « se plonger **dans** l'action de réfléchir au problème »).

Dans ces couples de corrélation, du point de vue de l'existence / non existence dans le russe moderne d'un verbe simple sous-jacent, deux cas de figure sont à distinguer :

1) le couple préverbé est associable en synchronie à un verbe simple imperfectif de sens distinct⁹ : ainsi le couple *za-pis-yva-at'* imperf. (imperf. dérivé du perfectif préverbé par suffixation, avec suffixe imperfectivant *-yva-*, pré-accentué) / *za-pisat'* perf. 'noter par écrit (un mot, un numéro ; enregistrer (le son))' est manifestement lié en synchronie au verbe simple imperfectif *pisat'* 'écrire'¹⁰ ;

2) le couple préverbé n'est associable en synchronie à aucun verbe simple imperfectif : par exemple, le couple *nagražd-a-t'* (imperf. dérivé du perfectif préverbé par suffixation, avec suffixe imperfectivant *-a-*, auto-accentué) / *nagradiť* (perf.) 'récompenser' n'est lié en synchronie à aucun verbe simple imperfectif du type **gradiť*.

⁸ La double préverbatation est observée également en gotique : *du-at-gaggan* 's'ajouter' (*du-* : « début du procès », *at-* : « vers »), selon A. Rousseau (2012 : 130).

⁹ Ce point est important, car il permet d'expliquer pourquoi les couples aspectuels tels que *pisat'* imperf. 'écrire' / *napisat'* perf. 'écrire en arrivant à un résultat' ne donnent pas lieu à des imperfectifs secondaires du type **napisyvat'* : en effet, le sens lexical de **napisyvat'* serait identique à celui de *pisat'*. La diachronie est à prendre en compte : certains imperfectifs dérivés étaient possibles en vieux russe (*sŭ-děl-ova-ti* imperf. 'faire', de *sŭ-děl-ati* perf.), alors qu'en russe moderne, *sdelat'* perf. ne donne pas lieu à un imperf. secondaire (**sdelyvat'*). Cependant, il existe des imperfectifs secondaires à sens itératif, ainsi *pročityvat'* 'lire régulièrement jusqu'au bout' qui « se greffe » sur le couple normal *čitat'* 'lire' / *pročitat'* 'lire jusqu'au bout, lire en arrivant à un résultat'. Mais on peut considérer aussi que *pročityvat'* forme un couple avec un non préverbé imperf. suffixé en *-yva-*, à sens itératif, *čitывat'* 'lire de temps en temps' (vieilli, qui ne fonctionne qu'au passé).

¹⁰ Le préverbe *za-* (« derrière ») de *za-pisat'* est explicable : un mot noté, consigné dans un calepin se trouve « enfermé derrière » la surface visible du calepin. Par ailleurs, *pisat'* 'écrire' forme, avec presque tous les préverbes russes, des perfectifs dont le sens est induit par le sens du préverbe, avec les imperfectifs secondaires correspondants : *pere-pisyvat'* / *pere-pisat'* 'réécrire, recopier', *pod-pisyvat'* / *pod-pisat'* 'signer (un document)', etc.

Mais en diachronie, une préverbalisation en *na-* à partir d'un verbe simple **gradit'* (racine -*grad-* 'enclos, clôture, citadelle, ville, etc.') est tout à fait envisageable, d'autant plus que **gradit'* serait analogue au verbe russe de sens concret *gorodit'* 'construire (notamment une clôture); mettre des objets en grande quantité, accumuler' (dont la racine -*gorod-*, d'origine proprement russe, correspond exactement à -*grad-*, variante d'origine vieux slave¹¹). Et *gorodit'* donne lieu au préverbe *na-gorodit'* 'édifier' > 'empiler, entasser, accumuler', imperfectif secondaire *na-goraž-iva-t'*.

Pour expliquer le passage de ce sens concret à un sens bien plus abstrait ('récompenser') qu'on observe dans *nagraždat'* / *nagradit'*, on suppose un développement sémantique complexe : 'édifier' > 'empiler, entasser, accumuler' > 'gratifier'¹². Comme parallèle sémantique, cf. l'origine du verbe français *comblé*, dont l'un des sens est 'satisfaire (qqn)', de lat. *cumulare* 'entasser' (> fr. *cumuler*)¹³.

Parfois, on observe des configurations plus étendues qui se présentent sous forme de « triades » : ainsi, russe *est'* (imperf.) 'manger' employé transitivement constitue d'une part un couple aspectuel « normal » avec un perfectif préverbe *s''-est'* 'manger effectivement, jusqu'au bout'. D'autre part, il existe un imperf. dérivé (dit aussi secondaire) formé à partir de *s''-est'* par suffixation (avec le suffixe imperfectivant -*a-*, auto-accentué) : *s''-ed-a-t'*¹⁴, 'manger effectivement (s'agissant d'une action exprimée au présent « actualisé », ou d'une action répétée, habituelle au présent, au passé et au futur)'.

Les exemples suivants illustrent le paradigme aspecto-temporel essentiel de la triade couple *est'* / *s''est'* / *s''edat'*:

- (1) *On est jogurt* 'Il mange / est en train de manger un / le / son yaourt' – présent imperfectif
- (1') *On často est jogurt večerom* 'Il mange souvent du yaourt le soir' – présent imperfectif
- (2) *On s'est jogurt / dva jogurta* 'Il va manger un / le / son yaourt / deux yaourts' – présent perfectif qui fonctionne souvent comme un futur perfectif (Bracquenier 2012)
- (3) *On dolgo el jogurt* 'Il a mis du temps à manger un / le / son yaourt' – passé imperfectif
- (3') *On často el jogurt večerom* 'Il mangeait souvent du yaourt le soir' – passé imperfectif
- (4) *On s'el jogurt / dva jogurta* 'Il a mangé un / le / son yaourt / deux yaourts' – passé perfectif
- (5) *On často budet est jogurt večerom* 'Il mangera souvent du yaourt le soir' – futur imperfectif
- (5') *On dolgo budet est jogurt* 'Il mettra du temps à manger un / le / son yaourt' – futur imperfectif

¹¹ On a affaire à une racine i.-eu. **ghord(h)-* 'enclos' (cf. lat. *hortus* 'jardin', d'où fr. *horticole*, angl. *garden* 'jardin' et *yard* « enclos », fr. *jardin*, etc.).

¹² Une autre explication est suggérée par (Trubačev 1994 : 51-52) qui sépare slave commun **nagorditi* I 'entasser' de **nagorditi* II 'récompenser' en tant que dérivé distinct de la même racine : une source possible de **nagorditi* II 'récompenser' serait le verbe vieux tchèque *nahraditi* 'récompenser, racheter', avec l'influence sémantique de slave commun **město* 'lieu' et de ses dérivés **zaměstiti*, **vzământiti* 'récompenser' (compte tenu de la synonymie entre *miesto* et *hrad* en vieux tchèque). Par ailleurs, **nagorditi* II 'récompenser' peut être un emprunt à **guard-* (langues romanes), qui remonte à germanique *wardōn*, cf. angl. *re-ward* 'récompenser'.

¹³ En revanche, il n'y a pas de rapport étymologique entre *nagraždat'* / *nagradit'* et fr. *gratifier* (mais cela peut constituer un bon repère mnémotechnique).

¹⁴ Qui est parallèle par ailleurs à l'imperfectif vieilli non préverbe à suffixe imperfectivant -*a-*, de sens fréquentatif (itératif), que J.-P. Sémon (2014) appelle l'imperfectif "apostatique", utilisé uniquement au passé : *edat'* 'avoir eu l'occasion de manger, par le passé' : *Takie pirogi ja togda edal!* 'Les pâtés exquis que j'ai / avais eu l'occasion de manger à l'époque !'. Dans le système du XIX^e siècle, tous les verbes simples pouvaient librement former cet imperfectif "apostatique" (*xaživat'* 'avoir eu l'occasion d'aller chez qqn / qqe part', de *xodit'* 'marcher', verbe de mouvement indéterminé) qui "rejette" l'acte dans un passé totalement coupé du présent (cf. anglais *used to*, fr. surcomposé classique ou méridional littéraire (pas le substitut fautif du passé antérieur) *je l'ai eu su* (mais je ne m'en souviens guère), *je l'ai eu appris* (mais il me faut réviser, j'ai oublié entre-temps) ou le plus-que-parfait en situation de discours. Très souvent, cette valeur fondamentale apostatique se combine avec l'itérativité, mais celle-ci n'est qu'un accident, pas leur valeur essentielle qui reste de rejeter dans un passé coupé du présent, d'où le nom d'apostatiques : *znaval* 'je l'ai eu su' (*znat'* 'savoir') fonctionne comme *xažival* 'I used to go' sans exprimer pour autant l'itérativité. (Nous tenons à remercier O. Azam, MCF, ENS de Paris, de ces précisions).

(6) *Smotri, s kakim appetitom / kak bystro on s"edaet jogurt!* 'Regarde-le manger son yaourt avec appétit / à toute vitesse!' – présent imperfectif, verbe imperf. secondaire

(7) *Každoe utro on s"edaet jogurt / dva jogurta* 'Tous les matins, il mange un yaourt / deux yaourts' – présent imperfectif, verbe imperf. secondaire¹⁵

(8) *Každoe utro on s"edal jogurt / dva jogurta* 'Tous les matins, il mangeait un yaourt / deux yaourts' – passé imperfectif, verbe imperf. secondaire

(9) *Každoe utro on budet s"edat jogurt / dva jogurta* 'Tous les matins, il mangera un yaourt / deux yaourts' – futur imperfectif, verbe imperf. secondaire

Il est à noter que dans les cas du type (6), l'imperfectif dérivé (*s"edat'*) apparaît comme un quasi-équivalent du verbe simple (*est'*), cf. (simple constatation de l'événement « il mange un yaourt », sans souligner que la consommation actuelle du yaourt est menée jusqu'à son terme) :

(6') *Smotri, s kakim appetitom / kak bystro on est jogurt* 'Regarde-le manger son yaourt avec appétit / à toute vitesse'.

En outre,

(10) *Každoe utro on est jogurt* 'Tous les matins, il mange **du** yaourt'

suppose que *jogurt* est traité comme un nom massif, non comme un discret. La quantification est alors difficile :

(8') *Každoe utro on est ??dva jogurta* 'Tous les matins, il mange deux yaourts'.

Par ailleurs, la polysémie est à prendre en compte : *s"edat'* (imperf.) a un emploi figuré ('faire dépenser') que *est'* ne connaît pas (voir aussi Hénault-Sakhno 2001) :

(11) *Dom s"edaet mnogo deneg* 'La maison entraîne de grosses dépenses' (« mange / dévore beaucoup d'argent »).

Mais le système aspectuel induit par russe *est'* (imperf.) 'manger' est encore plus complexe. A la triade *est' / s"est' / s"edat'* s'ajoute un autre couple (pouvant donner lieu à une triade) : *est'* imperf. / *po-est'* perf., si *est'* 'manger' est employé intransitivement, 'manger, faire un repas' :

(12) *My xorošo poeli* (**s"eli*) 'Nous avons bien mangé'.

Si *est'* 'manger' est employé transitivement, une triade aspectuelle se profile : *est'* imperf. / *poest'* perf. / *poedat'* imperf. secondaire (s'agissant en premier lieu d'animaux qui consomment une partie de la récolte ou toute la récolte en la détruisant ; *po-* a ici un sens « distributif ») :

(13) *Fermer nesët ubytki : kroliki poeli / často poedajut vsju morkov* 'Le fermier subit des pertes : les lapins ont mangé (détruit) / mangent (détruisent) souvent toutes les carottes (en les mangeant les unes après les autres)'.

Préverbation perfectivante en russe, faits similaires du latin et d'autres langues

Il est reconnu que de nombreuses langues expriment, par différents moyens, des oppositions aspectuelles (voir les contributions au présent volume, ainsi que Cohen 1989, Leeman-Bouix 1994, Lagae et al. 2002). Le verbe latin, en particulier en latin tardif, possède un système proche de l'aspect grammatical (Sedelachts 2001, Haverling 2000, 2010), en raison notamment d'un ensemble très riche de préverbes et grâce à la suffixation.

Dans sa préverbation perfectivante, le slave présente certaines correspondances remarquables, qui remontent souvent à l'héritage commun indo-européen, avec les langues classiques, notamment avec le latin¹⁶, mais aussi avec le germanique (notamment le gotique). Ces parallèles restent peu explorés à cause de leur complexité mais aussi en raison peut-être (de

¹⁵ On peut aussi considérer qu'outre le couple aspectuel *est' / s"est'*, on a affaire à un deuxième couple *s"edat' / s"-est'*.

¹⁶ De façon générale, l'intérêt des parallèles slavo-latins a été souligné par des étymologistes (Toporov 1974).

façon assez paradoxale) de leur évidence qui rend suspecte toute analyse trop rapide ou peu argumentée. Dans un excellent article sur les valeurs du préverbe latin *ob-*, (Rovinskaja 2001), aucun commentaire n'est fait sur les fréquentes correspondances formelles et sémantiques entre le latin et le russe, de type *ob-surdescere* «devenir (complètement) sourd» et *o-gloxnut'* (< **ob-gloxnuti*) perf., même sens, formé sur *gloxnut'* imperf. 'devenir sourd'¹⁷.

Les analogies sont pourtant frappantes et elles méritent attention (bien entendu, les similitudes ne doivent pas faire oublier certaines différences notables de sens).

Ainsi, le verbe latin *ob-sidere* 'être assis devant, siéger; demeurer, habiter; assiéger' (> fr. *obséder*) peut être comparé au russe *o-sažd-a-t' imperf.* / *o-sad-it' perf.* 'assiéger' (<**ob-sad-iti*, même racine i.-eu. : **sed-* / **sod-* 'être assis, s'asseoir'. En regard de russe *obo-jti* perf. 'faire le tour de (en marchant)', on a en latin un préverbe comme *ob-ire* signifiant 'entrer; résister; décéder; faire le tour de, entourer'. Sur l'origine indo-européenne commune entre slave *ob(o)*, *ob(o-)* et latin *ob*, *ob-* variantes morphologiques *oc-*, *of-*, *op-*, ainsi qu'à propos de leur correspondance sémantique relative, voir (Sakhno 2002).

Une intéressante réflexion comparative concernant le préverbe latin *com-* / *con-* et les préverbes de sens proches dans d'autres langues (grec ancien *syn-*, *anti-*, allemand *mit-*, *zusammen-*, russe *s-*) est faite dans (Zaliznjak, Šmelev 2001), à partir de considérations essentiellement fonctionnelles, hors liens étymologiques (ainsi, la probable parenté entre le préverbe russe *s-* et le grec *syn-* n'est pas prise en compte). A juste titre, les auteurs soulignent l'importance des calques dans ce domaine.

Pour les couples aspectuels russes formés par préverbe, plusieurs analogies avec le latin sont à noter :

a) russe *delat'* 'faire'(imperf.), *delaju* 'je suis en train de faire, je fais' / *s-delat'* (perf.) 'faire en arrivant à un résultat', *s-delaju* 'je vais faire'

– latin *facere* 'faire' / *con-ficere* 'faire effectivement, faire en arrivant à un résultat, achever' ;

b) russe *est'*, *em* (imperf.) 'manger' / *s"-est'*, *s"-em* (perf.) 'manger effectivement, jusqu'au bout' / *s"-edat'*, *s"-edaju* (imperf. secondaire) 'manger effectivement, action au présent ou action répétée / habituelle'

– latin *edere* 'manger' (supin : *ēsum*, *essum*, *estum*) / *com-edere* 'manger effectivement; dévorer (fig. *se comedere* 'se tourmenter') ; dilapider (son patrimoine) ; et autres sens fig. : 'se nourrir' (*de caelesti pane* 'de pain céleste').

Le latin n'a pas de parallèle à *s"-edat'* : pas de dérivation suffixale imperfectivante à partir de *com-edere* (**com-ēs-ā-re* / **com-ess-ā-re* / **com-est-ā-re* n'est pas attesté).

c) russe *est'* imperf. 'manger' / *ob"-est'* perf. 'manger, ronger de tous côtés (une feuille, en parlant de chenilles, par ex.)' et 'causer un dommage matériel à qqn en mangeant à ses dépens' (dans ce dernier cas, on « ronge » les réserves alimentaires ou le budget de son hôte)

– latin *edere* 'manger' / *ob-edere* 'ronger, miner' ;

russe *gloxnut'* 'devenir sourd, sens processif' (imperf.) / *o-gloxnut'* (< **ob-gloxnut'*) 'devenir (complètement) sourd, sens résultatif' (perf.)

– latin *surdescere* 'devenir sourd' / *ob-surdescere* 'devenir (complètement) sourd; fig. devenir sourd, insensible, indifférent (aux demandes de qqn, etc.)', cf. *obsurdātus* 'devenu sourd, abasourdi'¹⁸, (en l'absence de **surdātus*) ;

d) russe *kolot'* (imperf.) 'piquer' / *pro-kolot'* (perf.) 'piquer en perçant, percer, perforer' / *pro-kal-yva-t'* (imperf. secondaire) ;

¹⁷ On ne saurait le reprocher à l'auteur de cet article stimulant dont l'objectif était différent. (Rovinskaja 2001) dégage pour lat. *ob-* deux valeurs fondamentales : « autour » et « devant ».

¹⁸ Mais fr. *abasourdir* n'a pas de lien direct avec *obsurdātus*, car il est d'origine argotique, signifie d'abord 'tuer' et est formé de *a+ basourdir*, ce dernier étant issu sous l'influence de *assourdir*, de fr. argotique *bazir* 'tuer' (XIV^e s.).

– latin *forāre* ‘forer, percer, trouer’ / *per-forāre* ‘forer effectivement, percer, trouer ; pénétrer’.

Des formes romanes remontent à ces « quasi-perfectifs » préverbés latins qui, dans certains cas, semblent avoir une certaine saillance sémantique, d’autres remontent aux « quasi-imperfectifs » cf.

(a) Ancien fr. *confait* ‘ainsi fait ; fait de quelle manière, comment ?’, *confaitement* ‘comment, de quelle manière ?’ < lat. *conficere* ‘faire en achevant’ ; fr. *confire* ‘(anc. fr.) préparer ; mettre des aliments dans une substance qui les conserve ; (fig.) fixer de façon immuable : *se confire dans la dévotion*’ (> fr. *confit*, *confiture*, *confiserie*) ; fr. *confessionner* < *confession* ‘(vx) action de faire un ouvrage jusqu’à complet achèvement ; ’action de fabriquer, de préparer’ < lat. *confectio* ‘achèvement’ < lat. *con-ficere* ‘achever’. D’une certaine manière, ces lexèmes perpétuent le sens « résultatif » de *conficere*. En revanche, les réflexes non préverbés tels que *façon* (< lat. *factio* ‘action et manière de faire’) avec son doublet savant *faction* ‘groupe de gens qui agissent ensemble’, *facteur* ‘créateur ; fabricant, etc.’ continuent, du moins en partie, le sens « processif » de *facere*.

En russe, en regard de *delat*’ imperf. / *sdelat*’ perf., un substantif comme *sdelka* ‘transaction, marché’ n’est pas forcément un reflet du perfectif *sdelat*’ au sens ‘faire en arrivant à un résultat’, car *s-* peut avoir ici un sens proprement sociatif (action faite communément avec qqn, cf. lat. *commercium* ‘commerce, échanges, au pl. relations, transactions’, de *merx* ‘marchandise’). En vieux russe, *sŭ-děli-nikŭ* / *so-děli-nikŭ* présente en effet des faits de polysémie selon que *sŭ-/so-* a 1) un sens sociatif : ‘co-acteur, co-participant, assistant’, 2) un sens résultatif : ‘celui qui a fait telle action, acteur ; créateur’. Il en est de même de *sŭ-dět-elŭ* 1) ‘assistant ; surveillant, tuteur’, 2) ‘celui qui a fait telle action ; créateur’ (formé sur *sŭ-děti*, de *děti* ‘mettre’ et ‘faire’, d’où *dělo* ‘affaire’, *dělati* ‘faire’). Le russe moderne limite les possibilités de nominalisation pour le perfectif *sdelat*’ : **sdelatel*’ n’existe pas, et au sens de ‘acteur, celui qui agit’, on utilise *dejatel*’, un dérivé de vieux russe *dějati* (imperf.), alors qu’on n’a pas de **s(o)dejatel*’ (au sens résultatif ni au sens sociatif), même si le russe garde *sodejat*’ (perf., livresque) ‘commettre telle action (répréhensible)’.

(b) Esp. *comer* ‘manger’, *comida* ‘nourriture ; repas’, *comedor* ‘salle à manger’, *comedero* ‘mangeable’, *comezón* ‘démangeaison’, *comilón* ‘glouton, goinfre’ < lat. *comedere* ; fr. *comestible* (pas **estible* !) < lat. *comēstibilis* < *com-edere* ; fr. *comédon* (pas **édon* !) ‘point noir sur la peau, matière sébacée’ < lat. *comedo*, *-ōnis* ‘gros mangeur’ (cette matière sébacée étant réputée « manger » la peau), cf. lat. *comēsor* / *comēstor* ‘gros mangeur, dévoreur’, *comēstio* / *comēstūra* ‘action de manger effectivement, de dévorer’.

Ce qui est analogue aux lexèmes russes :

s"edobnyj ‘comestible’ (pas **edobnyj*) < ‘ce qui peut être mangé effectivement’ ;

s"estnoe, adj. neutre substantivé ‘ce qui est comestible, alimentation’ < *s"-est*’ (perf.) ‘manger effectivement’ ;

sned’ = *sn-ed*’ ‘nourriture, victuailles’ qui coexiste avec *eda* ‘nourriture, alimentation ; repas’ (plus usuel), de *sn-ed-at*’ (imperfectif vieilli et livresque) ‘manger ; fig. dévorer’ (le préverbe a ici une forme archaïque qui rappelle son origine : proto-slave **sŭn-*).

Pourtant, l’anglais perpétue, par emprunts livresques, le lat. *edere* : *edible* ‘comestible’, *edibility* ‘comestibilité’, *edacious* (< lat. *edāx*, *-ācis* ‘vorace, caustique, destructeur (feu), dévorant (souci)’).

Quant aux réflexes russes non préverbés de la même racine i.-eu. slave, il faut citer *edok* ‘mangeur, bouche à nourrir’, *edkij* ‘caustique’, *jastvo* ‘nourriture exquise’, *jasli* ‘crèche’ (sens premier : ‘mangeoire pour bétail’), *jad* ‘poison’ (< ‘ce est mangé’). Mais *zajadlyj* ‘avide ; passionné’ (cf. fr. *mordu* au sens figuré) est associable à *za-edat*’ / *za-est*’ ‘dévorer, tuer’ (*Volk zael ovcu* ‘Le loup a tué une brebis’) + sens figuré (*Menja toska zaela* ‘Je suis dévoré / rongé par le spleen’). *Jad-* est une variante de *ed-* d’origine vieux slave, cf. bulgare moderne *jam* ‘manger’, *jadiven* ‘comestible’, *jadene* ‘repas’.

Le gotique a *fra-itan* ‘dévorer’, avec *fra-*, préverbe de sens péjoratif (Rousseau 2012 : 131). Une formation germanique analogue explique all. *fressen* ‘manger (en parlant des animaux) ; manger goulûment, sans délicatesse, dévorer (en parlant des humains)’ et angl. *fret* ‘se tracasser’ (historiquement ‘être ronger d’inquiétude’ < ‘ronger’ < ‘manger’) et ‘ronger le mors (cheval)’.

(c) Une autre préverbation (en *ob-*) sur russe *est*’, lat. *edere* est intéressante du point de vue de la construction du sens dans nos langues. Russe *ob"-edat'sja* imperf. / *ob"-est'sja* perf. ‘se gaver, se goinfrer’ peut être comparé à l’adjectif fr. *obèse* qui est issu du lat. *obesus* ‘gros, obèse; plus rarement: ‘maigre, émacié’, ce dernier remontant à *ob-edere* ‘ronger, miner’, verbe dérivé de *edere* ‘manger’. *Obesus* signifiait proprement ‘rongé’ d’où ‘maigre, décharné’, mais ce sens était très rare : à l’époque impériale, le mot a développé le sens actif contraire de ‘qui ronge’, d’où ‘qui dévore’ et, par métonymie, ‘gras, replet’ (cf. en fr. familier: *chancre* ‘gros mangeur’).

(d) Une langue romane peut garder les deux formes latines, avec des sens distincts : fr. *forer* // *perforer*, ou avec des sens en partie proches : esp. et portug. *furar*, *perforar* ‘percer’, – mais cf. esp. *perforar* au sens de ‘percer’, it. *forare* ‘percer’.

Les correspondances entre les perfectifs préverbés russes en *s(o)-* et les préverbés latins en *co-/con-/com-* sont assez fréquentes :

russe *žeč'*, *žgu* (imperf.) vt / *s-žeč'*, *so-žgu* (perf.) vt ‘brûler’ (+ imperf. secondaire *s-žig-a-t'*) - lat. *cremare* ‘brûler’ (un corps, rite funéraire) / *con-cremare* vt (des toits, des lettres)

russe *žat'*, *žmu* (imperf.) / *s-žat'*, *so-žmu* (perf.) vt ‘serrer, comprimer’ (+ imperf. secondaire *s-žim-a-t'*) - lat. *premere*, *premo*, *pressum* ‘exercer une pression’ / *com-primere*, *comprimo*, *compressum* ‘comprimer (y compris sens figurés)’

russe *xranit'* (imperf.) / *so-xranit'* (perf.) ‘garder, conserver’ (+ imperf. secondaire *so-xran-ja-t'*) - lat. *servare* ‘surveiller, être attentif, garder, etc.’ / *con-servare* ‘garder, conserver ; épargner, etc.’ ;

russe *gret'* (imperf.) / *so-gret'* (perf.) vt ‘rendre chaud, réchauffer’ – lat. *calescere* ‘devenir chaud’ / *con-calescere* ‘devenir (effectivement) chaud, se réchauffer ; fig. s’être épris de qqn’ ;

russe *molčat'* (imperf.) ‘se taire, garder le silence’ / *s-molčat'* (perf.) ‘avoir gardé le silence, ne pas oser répliquer’ - lat. *tacere* ‘se taire, garder le silence ; taire qqch.’ / *con-ticere* ‘se taire, garder le silence ; taire qqch.’¹⁹.

Cf. par ailleurs les faits du russe avec les préverbés gotiques en *ga-* (préverbe et « particule de réalisation du procès », A. Rousseau 2010, 2012) :

russe *moč'* (imperf.) / *s-moč'* (perf.) ‘pouvoir’ - gotique *magan* / *ga-magan* ; *motan* / *ga-motan* ‘pouvoir’, russe *znat'* (imperf.) ‘savoir, connaître’ / *u-znat'* (perf.) ‘apprendre, reconnaître’ - gotique *hausjan* ‘entendre’ / *ga-hausjan* ‘apprendre’.

Cependant, le sémantisme exact du préverbe *s-* pose ici problème, même en diachronie : s’agissait-il à l’origine²⁰ d’un *s(o)-* de sens « sociatif » (comme dans *s-ložit'* ‘mettre ensemble,

¹⁹ Mais cf. *con-ticē-sc-ere* ‘se taire (au sens inchoatif), cesser de parler’, avec suffixe *-sc-* – russe *za-molčat'* perf. (même sens).

²⁰ Russe *s(o)-* ne semble pas apparenté à latin *com-/con-* : proto-slave **sūn* < i.-eu. **som-* ‘avec’ (cf. grec *syn-* < *xyn*), lié peut-être à **sem-* / **som-* ‘un ; même, identique’ (latin *semel* ‘une fois’, *singulus* ‘isolé’, *similis* ‘semblable’, grec *homou* ‘avec, ensemble’, *homos* ‘semblable’, russe *sam* ‘même’, angl. *same* ‘même’ - à moins que proto-slave **sūn* ne soit lié à un i.-eu. **k'om* ‘avec, le long de, à côté de’. Ici, se pose la question du lien avec slave **kū(n)* ‘vers’ (> préposition russe *k*). Comme le rappelle A. Rousseau (2015), en citant A. Vaillant (1977 : 117) : « Le slave *kū*, sans correspondant en baltique, se compare à véd. *kām*, av. *kaṃ*, particule postposée qui renforce un datif d’intérêt : véd. *kāsmāi kām* « pour qui », av. *aēibyō kaṃ* « pour ceux-là ». Le moyen iranien septentrional, présente *kam* > *ku* postposé à un datif de destination ou de direction, au sens de « vers, envers », dans

composer’, *so-brat* ‘collecter, réunir’), ou d’un *s(o)-* de sens « ablatif » qui suppose souvent dans le syntagme une préposition *s* (+ Gén.) de même sens (comme dans *s-pisat* ‘*s kogo-libo* ‘copier sur qqn’, *s-ložit* ‘*s sebja polnomočija* ‘se démettre de ses pouvoirs / fonctions’, *so-žti s puti* ‘sortir de la voie en marchant’) ? Les données du latin et du gotique peuvent être utiles pour éclaircir ce genre de configurations.

A. Rousseau (2010, 2015) montre que gotique *ga-* véhicule deux valeurs absolument différentes, d’une part celle de rassemblement : *ga-qiman* litt. « venir ensemble », d’où « se réunir » ; *ga-qumþs* « réunion » ; *ga-rinnan* « courir ensemble », d’où *ga-runs* « marché, rue », et d’autre part une valeur de ‘perfectivité’, nettement marquée par rapport au verbe non-préverbé : *ga-huljan* « cacher, envelopper » ‘perfectif’ à partir de *huljan* « couvrir » ; *ga-latjan* « empêcher » ‘perfectif’ à partir de *latjan* « retenir » ; *ga-lausjan* « délivrer » ‘perfectif’ à partir de *lausjan* « détacher ». Les deux préverbes étaient susceptibles de s’associer : *ga-ga-haftjan* ‘vraiment attacher ensemble’. Il faut en effet bien distinguer (Rousseau 2015), pour les deux préverbes (anciennement) particules gotiques *gal* et *ga2*, entre deux origines étymologiques i.-eu. différentes, l’une en i.-eu. **kw-* pour got. *gal* et hittite *kan* (en tenant compte de la différence entre langues occidentales et langues orientales), l’autre en i.-eu. **ke/o* pour got. *ga2*. La distribution initiale de *gal* et *ga2* se retrouve conservée de manière intacte en allemand moderne, où *gal* fonctionne comme résultatif sur le participe, à l’accompli et au passif (*gekommen*, *gesungen*), tandis que *ga2* se rencontre sur de nombreux substantifs pour indiquer le collectif (*Gebirge*, *Gebrüder*, *Geäst*, etc.).

Pour que l’homonymie puisse s’établir entre les deux particules, il était nécessaire que les deux particules soient assez proches sémantiquement au moins dans une partie de leurs emplois. Comme le note A. Rousseau (2015), l’allemand moderne présente un excellent parallèle sémantique, car le préverbe *zusammen-* « ensemble » est susceptible de prendre avec certains verbes une valeur voisine de la perfectivité, notamment dans les exemples suivants : *zusammen-brechen* « s’effondrer », *zusammen-fallen* « s’écrouler », *zusammen-fassen* « réunir », *zusammen-halten* « tenir bon », *zusammen-heften* « assembler », *zusammen-stürzen* « s’effondrer ». Ce sont des verbes de ce type qui ont pu, en gotique, rapprocher le nouveau *ga-*, sociatif, de *ga-* perfectif, beaucoup plus ancien. Il faut souligner, comme le suggèrent les exemples en *zusammen-* de l’allemand moderne, que le sens sociatif a dû se rapprocher du sens perfectif, figurant sur la particule plus ancienne, et non que le sens perfectif ait été, pour la même particule, un développement du sens sociatif.

Un certain nombre de verbes latins préverbés par *co-/con-/com-* peuvent également présenter soit une valeur sociative, soit une valeur « perfectivante », comme dans le cas de *con-venire* 1) ‘venir ensemble’ 2) ‘convenir, s’adapter’ (Rousseau 2015). Et le latin maintient la distinction entre le préverbe sociatif et le préverbe « perfectivant », dans les formes où l’on observe une double préverbation avec *co-/con-/com-* (Moussy 2005 : 249, cit. in Rousseau 2015) : *con-col-ligo* ‘recueillir, rassembler’, non attesté dans la Vulgate, mais d’emploi fréquent dans la ‘Vetus Latina’ (*Psalms*. 146, 2 ; *Matth.* 24, 31 ; *Marc* 13, 27 ; etc.), *con-co-agulo* ‘figer ensemble’ ; *con-co-mitto* ‘envoyer ensemble’, *con-com-edo* ‘dévorer ensemble’, dans lequel *con-* est le préverbe sociatif, mais *com-* le préverbe perfectif, associé en premier au verbe.

En slave, notamment en russe, ce genre de double préverbation (*s-* « sociatif » + *s-* « perfectif » + V) n’est pas attesté, à notre connaissance, sauf occasionalismes liés à des calembours²¹.

les emplois tout semblables à ceux de slave *kŭ* préposé. Il est donc probable que slave *kŭ* est un emprunt ancien à l’iranien ».

²¹ Un informateur russophone nous communique le calembour suivant (entendu il y a quelques années lors d’une réunion en Russie) : *My časami za-sed-aem, potom bystro obed so-s"-ed-aem* ‘Nous siégeons pendant des heures, ensuite nous consommons vite un repas commun’. Cette formation occasionnelle est sans doute un hapax

Le terme français *concomitant*, qui n'est pas lié à *con-co-mittere*, apparaît comme une trace de **con-com-ire* 'aller ensemble' où les deux préverbes ont un sens sociatif : en réalité, cette apparente redondance s'explique par le fait que *concomitant* vient du bas latin ecclésiastique *concomitans*, participe présent de *concomitari* 'accompagner', formé sur *comes*, *comitis* 'compagnon', de **com-* + *ire (itum)*, cette formation étant du même type que le verbe *co-ire (coëo, coitum)* 'aller ensemble, se réunir'.

Mais des non-correspondances des perfectifs préverbés russes et des préverbés latins en *co-/con-/com-* sont aussi observées, s'agissant notamment de certains préverbés latins en *co-/con-/com-* à sens « intensif-perfectif » qui n'ont aucun correspondant parmi les préverbés russes en *s(o)-* (mais le russe présente dans ces cas des préverbes autres que *s(o)-*) :

com-monstrare 'montrer, indiquer avec précision' - mais russe *u-kazat'* 'indiquer' ;
com-mordere 'mordre en infligeant des blessures ; fig. torturer' - mais russe *is-kusat'* ;
com-mundare 'nettoyer, émonder soigneusement' - mais russe *vy-čistit'*.

Un exemple curieux, quoique trivial : *cacare* 'déféquer' / *con-cacare* 'salir, souiller d'excréments' > fr. *conchier* vulg. (vieilli ou employé par plaisanterie) 'souiller d'excréments ; traiter qqn de manière insultante ; tromper'. Cf. russe fam. *kakat'* vi (imperf.) 'déféquer' / *ob-kakat'* vt (perf.) 'souiller d'excréments ; traiter qqn de manière insultante' ; *gadit'* vi (imperf.) 'salir ; souiller (d'excréments)' / *ob-gadit'* ou *za-gadit'* vt (perf.), même sens.

Suffixation imperfectivante en russe et faits similaires du latin

Le suffixe imperfectivant *-a-* / *-ja-* (auto-accentué) est l'un des trois suffixes qui marquent l'imperfectivation en russe (les deux autres étant *-yva-* / *-iva-*, *-va-*) :

stup-a-t', *stup-a-ju* (imperf.) 'faire des pas, marcher' / *stupit'*, *stuplju* (perf.) 'faire un pas' ;
nagražd-a-t', *nagražd-a-ju* (imperf.) / *nagradiť*, *nagraž-u* (perf.) 'récompenser'
gotovit', *gotovlju* (imperf.) 'préparer' > *pri-gotovit'* (perfectif préverbé) 'préparer en adaptant au résultat voulu (un repas, son ticket pour le contrôle, etc.) > *pri-gotavl-iva-t'* ou *pri-gotavl-ja-t'* (imperfectifs secondaires).

Ce suffixe *-a-* / *-ja-* remonte au même élément indo-européen que le suffixe verbal latin *-ā-* à sens itératif (fréquentatif) et/ou intensif (et aussi, historiquement, sens duratif). Il s'agit du suffixe dérivationnel **-eh_a-* qu'on reconstruit à partir des données comparatives (cf. latin *ē-ducāre* « élever, faire croître, éduquer » en regard de *ē-ducere* « faire sortir, emmener ; traduire (en justice), etc. », vieil-anglais *togian* « tirer (vers soi ou derrière soi), tracter », d'où angl. *tow* (même sens), tokharien *tākā-* « faire bouger, agiter », formes basées sur une base i.-eu. **duk-eh_a-* 'tirer (avec force, intensité) vers soi ou derrière soi', racine **deuk-* 'mener, conduire' (Mallory, Adams 1997 : 468).

Les verbes latins en *-āre* présentent un tableau très complexe, selon les études détaillées qui sont résumées dans Christol 2007, Garcia-Hernandez 2007, Van Laer 2007.

Un verbe principal latin (comme *dicere*) avait le rôle d'un terme non marqué en face de ses trois dérivés qui sont expressément duratifs ; ceux-ci, à leur tour, composent une gradation intensive-fréquentative-réitérative a) « intensif » : *dicāre* ; b) « intensif-fréquentatif » : *dictāre* ; c) « fréquentatif-réitératif » : *dictitāre* 'dire et redire' (le suffixe *-(i)tāre* s'ajoute ici à un thème de fréquentatif, ce qui crée des formes à double suffixe fréquentatif, sur la base de *dictāre*). Autre exemple : le verbe *facere* donne lieu en latin à trois dérivés suffixaux : *factāre* (intensif ; sans parfait ni supin) « accomplir », *factitāre* « faire souvent, pratiquer » (itératif), *facessere* « accomplir avec zèle, etc. » (intensif).

rendu possible par l'existence des noms préfixé en *so-* de sens sociatif tels que *so-trapeznik* 'un commensal', *so-trudnik* 'un collaborateur'.

En synchronie latine, selon (Christol 2007), *-(i)tāre* est un suffixe qui vient s'ajouter à une base verbale, en général à la racine sous sa forme brève (= thème du supin) ou à ce qui est devenu, au cours des temps, le substitut de la racine, à savoir le thème d'inflectum : *agere* => *agitāre*, (supin *actum*), dérivation qui se fonde sur l'ambiguïté des verbes qui, comme *habitāre*, ont une double analyse : *habit-us* => *habit-āre* (matrice ancienne) et *hab-ere* => *hab-itāre* (matrice récente, à partir du thème d'inflectum).

D'une manière similaire au système actuel du russe (*kolot'* imperf. 'piquer' > *pro-kolot'* perf. 'piquer en perçant, percer, perforer' > *pro-kal-yva-t'* imperf. secondaire), la source latine d'un verbe roman peut présenter une préverbativité + une suffixation « imperfectivante », cf.

fr. *percer* < lat. pop. **per-tusi-a-re* < lat. *per-tundere*, *per-tūsum* 'percer, perforer' < *tundere* 'frapper, percuter'.

Il est intéressant de comparer les mots français issus de bases latines sans \bar{A} (préverbes ou pas) à ceux qui sont issus de bases latines avec \bar{A} (sens itératif / intensif) :

mots français à partir des bases latines sans \bar{A}	↔	mots français à partir des bases latines avec \bar{A} (sens itératif / intensif)
<i>diction</i> , <i>indiction</i> ²² , <i>prédiction</i> (< lat. <i>dicere</i> , <i>dictum</i> ; <i>in-dicere</i> , <i>in-dictum</i> <i>prae-dicere</i> , <i>prae-dictum</i>)	↔	<i>indicAtion</i> , <i>prédicAtion</i> , <i>dictAteur</i> (< lat. <i>in-dicāre</i> , <i>in-dicātum</i> ; <i>prae-dicāre</i> , <i>prae-dicātum</i> ; <i>dictāre</i> ²³ , <i>dictātum</i>)
<i>abduction</i> , <i>induction</i> , <i>réduction</i> , <i>introduction</i> ; angl. <i>education</i> « dégageant » ²⁵ (< lat. <i>ducere</i> , <i>ductum</i>)	↔	<i>éducAtion</i> (< lat. <i>ē-ducāre</i> ²⁴ , <i>ē-ducātum</i>)

Si \bar{A} - en question se retrouve dans le mot français *éducation*, c'est pour une bonne raison : l'*éducAtion* renvoie à un processus long qui demande de la patience, de la persévérance et beaucoup d'investissement de la part de l'*éducAteur* (qui ne s'appelle pas **éducateur*) !

Par ailleurs, relevons qu'il y a *instruction* (dont le sémantisme implique moins de durée, moins d'intensité), mais pas **instrucAtion* : en effet, la base est le verbe latin *in-struere* (*instruo*, *in-structum*), de *struere* (*struo*, *structum*) pour lequel il n'y a pas de dérivé à suffixe itératif / intensif \bar{A} -. Sémantiquement, ce terme aurait un sens « duratif / imperfectif », car il renvoie à un processus plus long que *construction* (sens « résultatif / perfectif »). C'est pourquoi le français a *construction*, alors que **construcAtion* n'existe pas.

On notera aussi qu'on a bien *édificAtion* (du latin *aedificāre*, *aedifico*, *aedificātum*, verbe formé sur *aedes* « maison, habitation » et *facere*, *facio*, *factum* « faire »), mais pas **édifaction*.

En regard de *dictateur*, il existe bien en français un mot rare *dicteur* « personne qui dicte, qui impose », mais qu'il n'est pas issu du latin *dictor* « celui qui parle, locuteur » (> russe *diktor* « présentateur de radio ou de télévision, speaker »), car *dicteur* est formé en français, vers la fin du XIX^e siècle, sur *dicter*.

²² Mot fr. rare qui signifie a) « le cycle de 15 ans dans le Bas-Empire romain », b) « fixation à jour dit, convocation » (du lat. *indictio* « notification ; convocation d'un concile », d'où « espace de 15 ans »).

²³ Qui est formé sur le participe passé (le supin) de *dicere* : *dictum*. Le verbe *dicere* avait en effet un itératif (*dictitāre*) et deux intensifs : *dicāre* et *dictāre*, de ce dernier vient le lat. *dictātor* > fr. *dictateur* et *dictatio* « action de dicter ».

²⁴ Mais l'histoire de ce verbe latin est sans doute plus complexe, comme le montre A. Christol (2007) : *ē-ducāre* n'est pas formé directement sur *ducere*, car c'est probablement un dénominateur de **ē-duc-* « qui conduit hors de, qui fait sortir de (l'époque difficile de l'élevage) » ; on constate l'absence de **ducāre* et de toute autre forme préverbe.

²⁵ Terme savant et/ou technique, à plusieurs sens (« ce qui ressort, le résultat », « échappement [de gaz] », « évacuation », etc.) de *educere* « dégager, faire sortir ».

Par ailleurs, il est possible de comparer les mots français suivants :

<i>inspecteur</i> (< lat. <i>inspector</i>) - mais * <i>specteur</i> n'existe pas ²⁶ du lat. <i>in-spicere, in-spectum</i> « observer, etc. » <i>specere, spectrum</i> « regarder »	↔	<i>spectateur</i> (< lat. <i>spectator</i>) - mais * <i>inspectateur</i> n'existe pas ²⁷ , du lat. <i>spectare, spectatum</i> , verbe intensif formé sur <i>specere, spectrum</i> « regarder »
--	---	---

On peut aussi confronter, parmi d'autres lexèmes français qui montrent des oppositions lexicales parfois subtiles (certains cas étant proches de paronymie) : fr. *affection* en regard de *affectation*. *Affection* « émotion ; sentiment positif à l'égard de qqn ; maladie » est emprunté (XII^e siècle) au latin *affectio* « modification ; attitude psychologique résultant d'une influence », du verbe *afficere* (< *ad-ficere* ; *afficio, affectum*) « mettre qqn dans une certaine disposition », cf. fr. *affecter* au sens de « appliquer à un certain usage ; désigner qqn pour remplir une fonction ». *Affectation* « comportement peu naturel ; ostentation, simulation, exagération » (sens anciens : « désir ; recherche » et « mensonge, comportement trompeur »).

Affectation est un emprunt (XVI^e siècle) au latin *affectatio*, issu du verbe itératif (fréquentatif) *affectare* (*affecto, affectatum*) « se mettre à (faire) » et « aspirer ardemment, rechercher », cf. fr. *affecter* au sens de « rechercher avec ambition, aspirer à ; prendre, par ostentation ou singularité, une manière d'être ou d'agir, qui n'est pas naturelle ; feindre, exagérer (un sentiment, une qualité) »²⁸.

Conclusion

Certains lexèmes de langues romanes (notamment du français) présentent des particularités sémantiques qui peuvent être considérées comme des traces d'anciennes oppositions quasi-aspectuelles latines (liées d'une part à une préverbation « perfectivante » et d'autre part à une suffixation « imperfectivante »).

Cela constitue un parallèle indéniable, quoique tout relatif et souvent fragmentaire, au système du slave (en particulier, à celui du russe) qui grammaticalise les oppositions aspectuelles d'une façon systématique et radicale. Cependant, ce parallélisme nécessite une description plus détaillée sur un matériau linguistique slavo-latino-roman plus vaste, en diachronie ainsi qu'en synchronie, en prenant compte de données d'autres langues indo-européennes (anciennes ou modernes).

Références

BELIAKOV V., 2001, « Slovoobrazovatel'naja semantika vtoričnyx glagol'nyx pristavok » [La sémantique dérivationnelle des préverbes secondaires], in M. Guiraud-Weber (dir.), *Russkij jazyk : peresekaja granicy*, Dubna, p. 19-27.

BOGUSŁAWSKI A., 1963, *Prefiksacja czasownikowa we współczesnym języku rosyjskim* [La préverbation dans le russe moderne], Wrocław etc., traduit en partie en russe dans Krongauz M. (dir.), *Glagol'nye prefiksy i prefiksial'nye glogoly*. Moskva, RGGU, 2001, p. 7-36.

²⁶ En latin, il n'y avait pas non plus de **spector*.

²⁷ Pas de **inspectator* en latin non plus, mais *inspectare, inspectatum* « observer » existe (comme intensif de *inspicere*), d'où le nom *inspectatio*, à côté du latin *inspectio* (> fr. *inspection*).

²⁸ Le français moderne a, outre les deux verbes *affecter* mentionnés, un troisième verbe *affecter* « exercer une action sur, toucher qqn par une impression, une action » et (terme de mathématiques) « modifier une quantité en la dotant d'un coefficient » (> fr. *affectation* comme terme de mathématiques), qui est sans doute formé (XV^e s.) à partir du latin *affectus*, participe de *afficere*. Mais l'histoire de ces trois verbes français et des mots qui en sont dérivés est assez complexe, car il y a eu des croisements formels et sémantiques (Rey 1994 : 26-27).

- BRACQUENIER Ch., 2012a, « Le présent perfectif en russe : une très grande adaptabilité », in Bracquenier Ch., Begioni L. (dir.), *L'aspect dans les langues naturelles, approche comparative*, Rennes : PUR, p. 65-80.
- BRACQUENIER Ch., 2012b, « Le système verbal russe et le concept d'inflexité de Gustave Guillaume », Communication au XIII^e Congrès de l'Association internationale de psychomécanique du langage, Naples, 20-22.06 2012, publiée en partie dans <http://hal.archives-ouvertes.fr>.
- BRACQUENIER Ch., BEGIONI L. (dir.), 2012, *L'aspect dans les langues naturelles, approche comparative*, Rennes, PUR.
- COMTET R., 2002, *Grammaire du russe contemporain*. Toulouse, Pr. Universitaires du Mirail.
- ČERNYX P., 1993, *Istoriko-ètimologičeskij slovar' sovremennogo russkogo jazyka*, t. 1, 2, Moskva, Russkij jazyk.
- CHRISTOL A., 2007, « Les verbes en -āre : Essai de classement », www.linguistique-latine.org/pdf/morphologie.
- COHEN D., 1989, *L'aspect verbal*, Paris, P.U.F.
- DOBRUŠINA E., PAILLARD D. (dir.), 2001, *Russkie pristavki: mnogoznačnosť i semantičeskoe edinstvo* [Les préfixes russes: polysémie et unité sémantique], Moskva, Russkie slovari.
- FEUILLET J., 1999, *Grammaire historique du bulgare*, Paris, Institut d'études slaves.
- FONTAINE J., 1983, *Grammaire du texte et aspect du verbe en russe contemporain*, Paris, Institut d'études slaves.
- GARCÍA-HERNÁNDEZ B., 2007, « Quantification dans l'action verbale : Intensité, fréquence et répétition », www.linguistique-latine.org/pdf/morphologie.
- GARDE P., 1980, *Grammaire russe : Phonologie, morphologie*, Paris, Institut d'études slaves.
- GUIRAUD-WEBER M., 1988a, *L'aspect du verbe russe : Essai de présentation*, Aix-en-Provence, Pr. Université de Provence.
- GUIRAUD-WEBER M., 1988b, « Inventaire et classification des préverbes russes (problèmes et difficultés) », in *Problemi di morfosintassi delle lingue slave : Atti del I° seminario di studi tenuto a Bagni di Lucca 25-26.03 1988*, Bologna, Pitagora, p. 211-225.
- GUIRAUD-WEBER M., 1993, « Le préverbe *po-* en russe moderne », *La revue russe* (Paris), N° 5, p. 57-68.
- HAVERLING G. V., 2000, *On Sco-verbs, Prefixes and Semantic Functions: A Study in the Development of Prefixed and Unprefixed Verbs from Early to Late Latin*, (Studia Graeca et Latina Gothoburgensia LXIV), Göteborg.
- HAVERLING G. V., 2010, « Sur l'expression du temps et de l'aspect grammatical en latin tardif », *De lingua Latina* 5, septembre 2010 (*Relations spatio-temporelles en latin: volume 3*), <http://www.paris-sorbonne.fr/fr/spip.php?rubrique2862>, Centre Alfred Ernout, Université de Sorbonne-Paris IV, 2010, p. 1-23.
- HÉNAULT-SAKHNO Ch., 2001, « Nekotorye nabljudenija nad prefiksaciej glagolov so značeniem 'prinimat' pišču' » [Quelques observations sur la préverbativité des verbes signifiant 'manger'], *Moskovskij lingvističeskij žurnal (Moscow Linguistic Review)*, vol. 5-1, p. 201-206.
- LAGAE V. et al. (dir.), 2002, *Temps et aspect : de la grammaire au lexique*, Amsterdam, Rodopi.
- LE FEUVRE C., 2009, *Le vieux slave*, Leuven, Paris, Peeters.
- KRONGAUZ M., 1998, *Pristavki i glagoly v russkom jazyke : Semantičeskaja grammatika* [Préfixes et verbes du russe: Une grammaire sémantique], Moskva, Jazyki russkoj kul'tury.
- MALLORY J.P., ADAMS D.Q. (dir.), 1997, *Encyclopaedia of Indo-European Culture*, Chicago, Fitzroy Dearborn.
- MEILLET A., 1934, *Le slave commun*, 2^e éd., Paris, Champion.
- LEEMAN-BOUIX D., 1994, *Grammaire du verbe français : Des formes au sens (Modes, aspects, temps, auxiliaires)*, Paris, Nathan.

- MOUSSY, Cl., 2005, « La polysémie du préverbe *com-* », in Moussy, Cl. (dir.), *La composition et la préverbation en latin*, Paris, PUPS, p. 243-262.
- PAILLARD D., 1979, *Voix et aspect en russe contemporain*, Paris, IES.
- PAILLARD D., 1998, « Les préverbes russes : division et discernement », *Revue des études slaves*, t. 70, n° 1, p. 85-99.
- REINHEIMER S., TASMOWSKI L., 1997, *Pratique des langues romanes*, Paris, L'Harmattan.
- REY A. (dir.), 1994, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- ROUSSEAU A., 2010, « Gotique *ga-* (particule, préverbe, préfixe) : rôle et fonctions de cet élément dans la syntaxe de l'énoncé », in C. Delesse et al. (dir.), *Actes du 1^{er} colloque bisannuel de diachronie de l'anglais*, Paris, AMAES, p. 145-216.
- ROUSSEAU A., 2012, *Grammaire explicative du gotique*, Paris, L'Harmattan.
- ROUSSEAU A., 2015, « Gotique *ga-* (particule, préverbe, préfixe ?) : Rôle et fonctions de cet élément dans la syntaxe de l'énoncé. Étymologie et formes dans d'autres langues indo-européennes », in A. Rousseau, *Gotica, Etudes sur la langue gotique*, Paris, Champion (ouvrage en cours de publication).
- ROVINSKAJA M.M., 2001, « K probleme izuchenija glagol'noj prefiksacii v mërtyvyx jazykax : èffekt Weja-Schonewelda i latinskie preverby » [A propos de l'analyse de la préverbation dans les langues classiques : l'effet de Wej-Schoneweld et les préverbes latins], in Krongauz M. A. (dir.), *Glagol'nye prefiksy i prefiksial'nye glagoly*, Moskva, RGGU, p. 253-263.
- SAKHNO S., 2000, « La préposition russe *po* : 'contact dynamique' », *La Revue des études slaves* (Paris), t. 72, fasc. 1-2, p. 213-230.
- SAKHNO S., 2002, Autour des prépositions russes *O(B)* et *PRO* : Problème des parallèles lexico-sémantiques slavo – latins, *Slavica Occitania* (Toulouse), 15, p. 157-178.
- SÉMON J.-P., 2014, *Questions de syntaxe sémantique en russe contemporain*, édité par Ch. Bracquenier, Paris, IES.
- SEDELSLACHTS H., 2001, *Etude de morphologie historique du verbe latin*, Paris, Peeters.
- TOPOROV V. N., 1974, « Neskol'ko drevnix latino-slavjanskix paralelej » [Quelques parallèles anciens entre le latin et le slave], in *Etimologija 1972*, Moskva, Nauka, p. 3-19.
- TRUBAČEV O. (dir.), 1974-2013, *Ètimologičeskij slovar' slavjanskix jazykov*, t. 1-39, Moskva, Nauka.
- VAILLANT A., 1966, 1977, *Grammaire comparée des langues slaves*, Paris, Klincksieck, t. 3, 1966, t. 5, 1977.
- VAN LAER S., 2007, « Le suffixe *-tāre* dans le cadre de la quantification des procès : le cas des verbes fréquentatifs », www.linguistique-latine.org/pdf/morphologie.
- ZALIZNJAK A., ŠMELEV A., 2000, *Vvedenie v russkuju aspektologiju* [Introduction à l'aspectologie russe], Moskva, Jazyki russkoj kul'tury.